L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 JUILLET 1863

Entre les rues Bienville et Conti

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J. B. Crozat, à la Bourse des Marchands et des Etrangers, trois lots de terre avec bâtisses, dans le Quatrième District et deux autres portions de terre dans ce District.

Par J. P. Boisseau, au coin des rues Gravier et Magazine, biscuits de bord, jambons, farine, vin, &c.

Par W. P. Vincent, No 64, rue Decatur, 51 et bobines indiennes, cotons, &c.

Par D. E. Morphy, rue des Magasins No 47, huile en paquets.

Par H. H. McLean, à onze heures, dans la rue Gravier No 64, meubles, argenterie massive garantie, plaqué, &c.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 54, sac de vin de fromages, vin rouge, &c.—A 10 heures et demie, au même endroit, farine.

Par F. F. Trinchard, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42, groceries, liqueurs, farine.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier, vieux whisky.

Port Hudson.

L'Era a publié hier soir les détails suivants donnés au second extrait:

Nous sommes autorisés officiellement à annoncer la prise de Port Hudson par nos forces.

Mercredi, le 8 du courant, à 2 heures de l'après midi, le général Gardner s'est rendu sans conditions au major-général Banks.

L'armée rebelle était rangée en ligne, avec ses armes en faisceaux, quand le général Banks a pris possession de la place.

Nous avons fait 5000 prisonniers, pris 50 pièces d'artillerie, toutes les petites armes et tout le matériel de guerre qui se trouvaient dans la place.

Ainsi le Mississippi est ouvert et le dernier Gibraltar de la trahison dans ce département a été à nos armes.

Cent coups de canon ont été tirés dans cette ville, par ordre du général Emory, en l'honneur de cette victoire.

La dépêche suivante est d'un de nos correspondants militaires

DEVANT PORT HUDSON.

8 juillet 1863—8 1/2 A. M.

Port Hudson est tombé—A 2 heures ce matin, on a fait savoir du fort qu'on voulait parler, et sur une réponse d'acquiescement, on a demandé des nouvelles de Vicksburg. Ayant reçu l'assurance que cette place était tombée, le général Gardner a promis de se rendre aujourd'hui—Nous sommes entrés à Port Hudson à midi.

Autre rapport, extrait de l'*Era*.

Port Hudson a été rendu au général Banks à 2 heures du matin le 9 du courant. Gardner, commandant du fort, avait envoyé un parlementaire pour demander des conditions. Il lui répondu qu'il ne rendrait sans conditions et qu'on lui donnait 24 heures pour délibérer. Il ne prit pas tant de temps et dans la matinée de la rendu la forteresse sans conditions avec tout ce qu'elle contenait. 5000 hommes y ont été faits prisonniers.

Au moment où la capitulation a été consentie, l'ennemi a demandé qu'il lui fut envoyé 5000 rations, attendu que la garnison avait mangé son dernier mulet. Ce fait a été trouvé littéralement vrai. Le dernier mulet de Port Hudson avait été dévoré.

Le vieux navire Hartford et l'Albatross sont descendus au dessous de Port Hudson ou ils ont été accueillis vivement.

Le *Tensaw* est le vaisseau-amiral du vice-amiral Farragut. C'est ce steamer qui a apporté des dépêches du général Banks au général Emory. Le *Tensaw* a fait la traversée de Donaldsonville à la Nouvelle-Orléans en 4 heures et demie. Tout est tranquille sur le fleuve.

LE STEAMSHIP LOCUST POINT.

Le steamship de la malle des E. U. Locust Point, capitaine E. V. Gager, part ce matin à neuf heures pour New-York, directement, avec un fort frêt, la malle, et les passagers suivants

Les lieutenants Lake et Russell J. Johnson et sa dame, A. C. Wilbur, H. F. Dutton, J. Kiass et sa dame, A. Kreasdar, J. E. Savery, C. B. Cole, E. G. Ord, E. Bulow, G. Grivopher, H. Crowell, J. Fielder, R. Levy, major J. H. Hertman, M. Holstein, Mme M. Dorlenier, Mme C. A. Hamlet, aspirant E. C. Forney, lieutenant Matignat et 16 passagers de l'entrepont.

LA GUERRE.

Les victimes de la guerre.—Un recueil intitulé "Les victimes de la guerre" a été publié au Sud, sous le titre de "Journal de la guerre de séparation," donne les noms des hommes respectueusement cités par le Sud et le Nord depuis le commencement des hostilités.

Fédéraux—Tués, 43 874, blessés, 67,042 prisonniers, 68,373—total 209,115. Morts de maladies ou de leurs blessures, 250,000.

Confédérés—Tués, 26 893; blessés, 59 615 prisonniers, 22,109—total 108,637. Morts de maladies ou de leurs blessures: 136,000.

Ces chiffres peuvent n'être pas exactes dans leurs proportions, mais dans leur ensemble, ils ne doivent pas être éloignés de la vérité et resulent dans tous les cas plutôt au dessous qu'au dessus. C'est donc plus d'un million d'hommes que la guerre civile a déjà coûté.

OFFICIERS DE POLICE TUÉS PAR DES DÉSERTEURS.

—On écrit de Bangor (Maine), en date du 23 juin

"Hier M. M. Kinney, officier de police, a été tué par deux déserteurs nommés Grant et Knowles, qu'il avait arrêtés sous la prévention de vol de chevaux commis à Troy. Les citoyens de la ville se mirent à la poursuite des déserteurs, et pendant ce temps un autre policeman fut tué par eux d'un coup de pistolet. Puis, voyant qu'ils n'avaient aucun espoir de s'échapper, les deux déserteurs se brûlèrent la cervelle, afin de ne pas être pris vivants".

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Provoslée—*Vendredi matin*—Franchère Bacon, dessinateur comptable d'avoir mis en circulation des tickets faux du chemin de fer, a été condamné à deux mois de prison. Il est marchand de fruits au marché. On a trouvé, parmi ses pièces de monnaie, soixante cinq cents en tickets faux qu'il avait reçus de des autres, individus dont lesquels qu'il n'ignorait pas qu'ils fussent contrefaits.

Frank Foullard et Mary Foullard étaient accusés d'avoir enlevé cinq cent vingt six piastres en or et en argent de l'oreiller d'une dame Dodt. Frank déclarait avoir le mobilier. Les preuves n'étant pas suffisantes, le magistrat a prononcé l'acquittement.

Dan Moore, accusé d'avoir assailli sa femme et de lui avoir poché les yeux a été condamné à cinq piastres d'amende et à deux mois de prison. Il a déclaré en faveur de son épouse.

—MM. Greitzner, Stick et Davis sont venus répondre à l'accusation d'avoir, à différentes reprises, insulté M. Davidson, ci devant rabin.

—Nos lecteurs se souviennent peut-être que nous avons parlé dernièrement d'un procès que le rabi avait intenté à M. Greitzner auquel il réclamait cent piastres pour composition d'épitaphes en hébreu et que le juge de paix avait donné gain de cause à M. Greitzner.

Le plaignant a poursuivi assez difficilement les bases de son affaire et essaye de prouver que les accusés étaient ligués afin de le persécuter parce qu'il était officier de l'armée (chirurgien-assistant) et avait prêté le serment d'allégeance. Mais il a été prouvé que ces derniers avaient pris le serment longtemps avant lui tandis qu'il ne l'avait pris que depuis six semaines. M. Davidson, ajoutait qu'il aurait perdu sa position de rabin parce qu'il avait juré fidélité au gouvernement, mais il a été forcé d'admettre qu'aucun qu'il avait prêté le serment après qu'il eut été chassé de l'Eglise. Le juge l'a interrompu pour acquitter les accusés.

—Les deux personnes qui sont accusées d'avoir voulu commettre un vol avec effraction et dont l'interrogatoire a eu lieu en partie, se sont présentées de nouveau à la Cour, mais l'instruction a été remise à un autre jour à cause de l'absence du juge Hughes—Les inculpés étaient accompagnés d'un grand nombre de témoins.

COUR DU COLONEL DWIGHT—Vendredi matin—Louis Moritz et un autre que le sergent Gaspard (des Native Guards) accusait de l'avoir insulté et battu, ont comparu devant le colonel Wright. Gaspard était accusé il y a quelque jours, d'avoir voulu se servir d'un pistolet contre Moritz; il a été acquitté. Le sergent a déclaré qu'il se rendait en ville pour assister au défilé du régiment des nègres, qu'il a été bissé par quelques individus qui l'ont insulté et battu. Il a reçu des coups de pied à différentes reprises et insulté, que ceux qui le frappaient disaient: "Voyez ce de.... nègre qui osait de jouer au Yankee". Tout cela l'irrita tellement qu'il s'élança dans la rue, tira un pistolet et tirait à deux reprises, mais il ne l'a pas fait exprès. Moritz sortit de la foule, ouvrit son habit et dit au sergent de faire feu. L'accusateur fut alors poursuivi et, après qu'il eut fraschi plusieurs lieues, on l'arrêta, un policeman le maltraita et l'amena au corps de garde—Le défenseur n'ayant pas indiqué de témoins, l'interrogatoire a été renvoyé à un autre jour.

Le magistrat a prononcé l'acquittement de John Feely, accusé d'être impliqué dans une conspiration, de savoir où était cachée une grande quantité de poudre et de ne pas informer qu'il y avait un complot pour s'emparer de la ville. Il n'y a pas eu de preuves contre lui.

Intervention du Grand-Turc

En faveur de la Pologne.

Voici le texte de la dépêche adressée par la Porte-Ottomane à son ambassadeur à Saint-Pétersbourg, Khalil-Bey, au sujet de la Pologne:

Les événements qui se passent en Pologne préoccupent avec plus de proportions d'une question européenne. Toutes les puissances s'en sont émues et toutes ont exprimé le désir leur ministère de voir.

Il y a des gouvernements qui parlent et agissent en vertu des traités de Vienne de 1815, traité auquel ils ont pris part; il y en a d'autres qui adressent à la Russie des observations pareilles amicales, au nom de la paix générale. Au milieu de tant d'opinions diverses, la Sublime Porte se voit, comme puissance limitrophe, dans l'obligation de faire de son côté sa profession de foi en prescrivant à son représentant à St-Pétersbourg le langage qu'il devra tenir et en lui traçant la ligne de conduite qu'il devra tenir dans cette importante occurence.

Vous savez que la Sublime Porte n'est pas co signataire des stipulations du Congrès de Vienne. Elle n'a donc aucun acte à invoquer. Nous n'avons pas non plus la moindre prétention de chercher à nous mêler des affaires d'autrui. Si nous suivons le cours de ces événemens avec une anxiété très grande, c'est avec que nos propres intérêts nous y convient impérieusement. Nous désirons, nous devons désirer que l'ordre et la tranquilité reguent partout et surtout chez nos voisins, que ce soit du monde ne soit pas compromise.

On ne peut du-reste convenir que la prolongation indéfinie de l'agitation actuelle de la Pologne ne fasse une influence pernicieuse sur la marche de l'exercice que nous pouvons donner en conseils de nos provinces, et sur nous donne en conséquence de très sérieuses inquiétudes. Cette considération, que nous pouvons appeler vitale pour nous, nous fait une loi de nous associer à ceux qui font des souhaits pour que la cause juste se rétablir au moment plus tôt. La sincérité de nos souhaits et la pensée qui nous les dicte ne sauraient être mises en doute; elles proviennent, comme je l'ai dit plus haut, du sentiment de notre propre conservation. La position géographique et politique de l'empire ottoman, la diversité des races dont son territoire est peuplé, sont autant de preuves à l'appui de ce que j'avance.

Quant aux moyens pour atteindre le résultat si ardemment désiré, il ne nous appartient pas de les indiquer. Nous sommes persuadés que le gouvernement de S. M. l'empereur d'Autriche trouvera le moyen de nous en faire la sagesse la solution la plus convenable et la mieux adaptée aux circonstances.

Voilà, monsieur l'envoyé, le point de vue où vous devez vous placer par ordre de Sa Majesté impériale dans vos conversations avec M. le prince Gortschakoff. Nous aimons à espérer que la loyauté de nos principes aussi bien que les motifs de nos inquiétudes seront appréciés par Son Excellence et que le cabinet impérial rendra justice à la sincérité de nos sentiments.

Vous pouvez donner lecture de cette dépêche à M. le vice-chancelier.

14 mai 1863. (*Correspondance Havas*)

GRAVURES ET LITHOGRAPHIES.—Nous appelons l'attention du commerce et du public sur la vente de gravures et lithographies de MM. Thompson et Barnes, 41 rue Tchoupitoulas. On trouvera dans leur magasin du vin, de l'ale, du cidre, du whisky, des cigares et autres comestibles.

TABAC EN FEUILLES.—MM. Mayer frères, 51 rue Tchoupitoulas, ont reçu et approvisionnent de tabacs pour cigares de toute sorte et de cigares de toute qualité et de tout genre. Voir leurs annonces dans nos colonnes.

Tribunal correctionnel de la Seine

Accusation de manœuvres hostiles à la France dans l'affaire du Mexique.—Acquittement.

Une correspondance entretenue avec le gouvernement mexicain et diverses publications faites par les journaux avaient motivé, de la part du ministère public, la mise en cause de cinq personnes, au nombre desquelles figurait M. Montluc, commissaire-général du Mexique à Paris. Après avoir entendu les explications données par les prévenus et prit connaissance des pièces, le tribunal, sur la poursuite simple, a prononcé le renvoyé des fins de la plainte, par un jugement ainsi conçu:

"Attendu que Montluc, Boué, Rodriguez, Lavertière et Maneyro ont cités devant le tribunal sous la prévention d'avoir, en 1862 et 1863, dans le but de troubler la paix publique et d'exciter à la haine ou au mépris du gouvernement de l'empereur, pratiqué des manœuvres et entretenu des intelligences soit à l'intérieur soit à l'extérieur.

"Attendu que ces cinq prévenus, qui avaient tous eu des rapports avec le Mexique ou les hommes du Mexique, dont deux étaient et l'un est encore agent du gouvernement mexicain, ont entretenu jusqu'au dernier moment des communications tant avec les hommes du gouvernement qu'avec certaines personnes de ce pays, qui les ont reçus, les ont fêtés, les ont introduits, les autres des nouvelles dont ils usaient en France et à le ranger, pour divulguer et répandre les journaux et instructions à leur disposition

"Attendu toutefois que si les prévenus se connaissent, il ne résulte pas de leurs relations avec les hommes du Mexique, qu'ils se soient rendus en France dans un but contraire à l'intérêt de la France et de l'Europe, qu'ils aient voulu exciter à la haine et au mépris du gouvernement de l'empereur, ou troubler la paix publique.

"En ce qui concerne Montluc

"Attendu qu'il était consul général du Mexique, et qu'il a pu, en cette qualité, faire des dépêches de son gouvernement, qu'il adressait de notre ci-fait aux communications de cette même qualité, notes et communications dont copies ont été produites à l'audience et les indiquent du reste, du but de la France en portant à la connaissance faite de S. M. que des ses ministres ce qu'il croyait être la vérité.

"En ce qui concerne Boué:

"Attendu que dans les articles qu'il publiait dans le journal le Temps et le Mexicain et attaché à la légation du Mexique, il a eu une correspondance suivie avec les hommes de son pays, que les lettres et les journaux qu'il recevait respirent une grande animosité contre le gouvernement français, qu'il reconnaît avoir fait des articles à un certain nombre de personnes ces diverses pièces, mais qu'il prétend n'avoir agi ainsi que pour faire connaître à son point de vue la vérité sur les personnages et la situation de son pays, et qu'il n'est pas prouvé que son but ait été autre.

"En ce qui concerne Lavertière:

"Attendu qu'avant être longtemps au Mexique et en étant revenu au mois de juin 1862, son premier soin a été de faire des démarches auprès des autorités françaises, afin de donner des documents qu'il pouvait avoir, qu'il a produits, l'assurance des ces lettres de communications qu'il a faites, que ces démarches ont continué jusqu'au mois d'avril 1863 et qu'il indique tout jours le désir de faire savoir au gouvernement français la vérité telle qu'il la voit.

"Que ce qui résulte des intentions tant de Lavertière que de Montluc, c'est une lettre de ce dernier au prince, portant la date du 10 décembre 1862 et le timbre de la poste du même jour, dans laquelle on lit:

"Taucez, tous les devoirs pour cabler, vous et moi, que nous ne sommes Français, ce qui rend notre mission bien délicate, bien difficile; mais nos intentions les sauvent être suspectées, c'est nous désirons sincèrement qu'il soit fait droit aux justes réclamations de la France....

"Agissons donc toujours loyalement, avec la confiance de remplir notre devoir, et nous ne devons pas craindre de voir mal interpréter nos démarches en faveur d'un arrangement qui ramènerait la paix, si désirable pour tous.

"Qu'on se saura voir dans les articles publiés par Lavertière en France et dans ses correspondance qu'il ait poursuivi au autre but que celui qu'il met en avant.

"En ce qui concerne Maneyro

"Attendu que, Mexicain et consul du Mexique en France, il n'a fait que suivre les instructions de son gouvernement et que la réception de certains journaux, de la correspondance qui lui était adressée, ne peut pas constituer le fait de sa part ne constituant le délit pour lequel il est appelé en justice;

"Par ces motifs, renvoie Montluc, Boué, Rodriguez, Lavertière et Maneyro de la prévention,

"Ordonne la restitution des pièces saisies, sauf les journaux entrés en fraude, lesquels seront détruits

EDITION D'HIER SOIR.

NOUVELLES IMPORTANTES

Extraites du *Mobile Register* du 4.

Le gén. Ewell près de Harrisburg

OCCUPATION DE YORK.

LE SUCCESSEUR DE HOOKER.

Incendie de ponts sur le Susquehannah

AVANCE DES FÉDÉRAUX SUR RICHMOND.

COMBAT A BOYTOM'S BRIDGE

Bataille imminente dans le Tennessee

Le *Picayune* a reçu le *Mobile Advertiser and Register* du 4, qui contient les nouvelles qui suivent:

De Vicksburg.

Jackson, 3 juillet—On a entendu toute la nuit une forte canonnade dans la direction de Vicksburg. Ce matin il y a eu quelques escarmouches d'avant-postes. Il y a une masse de rumeurs, mais rien de positif.

DE L'ARMÉE DU GENERAL LEE.

Occupation de York—Investissement de Harrisburg—Remplacement de Hooker.

Hagerstown, Maryland, 27 juin, via Montgomery, 2 juillet—Le général Ewell est, ce que qu'on rapporte, à une courte distance de Harrisburg. Jeudiux est probablement, en ce moment, devant la ville.

Nous avons pris beaucoup de chevaux et de bestiaux et un très chargé de médicaments et de vêtements. Nous payons ce qui appartient aux particuliers en billets confédérés au pair. Nous recrutons des volontaires dans le Maryland. La milice de la Pennsylvanie a été appelée sous les armes. Tout va bien. P. W. A.

Seconde dépêche.

Greencastle, Pa, 1 juillet, via Winchester 2, via Staunton 3—Le général Ewell a occupé York, dispersant la milice qui a retraité de l'autre coté de la Susquehannah et brûlé les ponts. Les chemins de fer de la vallée de Cumberland et le chemin Central du Nord ont eu leurs rails enlevés par les Confédérés.

Le général Meade est nommé successeur de Hooker. Tout va bien. P. W. A

Nouvelles intéressantes DE RICHMOND.

La marche en avant des Fédéraux.—Combat à Bottom's Bridge—Approvisionnement de la milice, &c.

Richmond, 2 juillet—Dans la matinée, plusieurs régiments de milice ayant été convoquées au moyen d'un signal convenu se sont promptement réunis. Rien n'étant survenu qui exigerât leur présence sous les armes, ils ont été congédiés dans le courant de la journée. Les dernières rapports disent que l'ennemi s'est éloigné de Bottom's Bridge.

Il a été reçu ici aujourd'hui des lettres datées de "Carlisle, Pennsylvanie" 28 juin.

Richmond, 3 juillet—Une dépêche reçue hier soir au département de la guerre dit qu'une partie du corps d'armée du général Mill a attaqué l'ennemi, hier, à quatre milles au-dessous de Bottom's Bridge, et l'a chassé jusqu'à cinq milles de White House. Selon le rapport de plusieurs prisonniers, les forces de l'ennemi s'élèveraient à 20,000.

On assure qu'un grand nombre de Fédéraux du comté de King William se dirigent vers Hanover Court House. On ne craint rien ici. Presque tous les citoyens se sont joints à quelque corps militaire, et les affaires sont aujourd'hui tout-à-fait tranquilles. Il est honorable au commencement de la guerre il était un général qui plus ardent que celui qui anime aujourd'hui toutes les classes de la population.

G. Thompson Allen, de la Géorgie, arrivé ici, a été nommé commissaire des taxes de guerre, à cette ville.

—Deuxième Dépêche—

Richmond, 3 juillet—Les troupes de l'Etat au nombre de plusieurs milliers d'hommes, sous les ordres du gouverneur Letcher, se sont rendues aux postes qui leur ont été temporairement assignés. Elles sont pleines d'ardeur. La milice des comtés voisins s'armé et s'organise.

L'opinion publique est encore divisée en ce qui concerne la manière de traiter les prisonniers. Le sentiment général est en faveur de leur traitement comme prisonniers de guerre.

Le général Meade est nommé successeur de Hooker. Tout va bien. P. W. A

Nouvelles intéressantes DE RICHMOND.

La marche en avant des Fédéraux.—Combat à Bottom's Bridge—Approvisionnement de la milice, &c.

Richmond, 2 juillet—Dans la matinée, plusieurs régiments de milice ayant été convoquées au moyen d'un signal convenu se sont promptement réunis. Rien n'étant survenu qui exigât leur présence sous les armes, ils ont été congédiés dans le courant de la journée. Les dernières rapports disent que l'ennemi s'est éloigné de Bottom's Bridge.

Il a été reçu ici aujourd'hui des lettres datées de "Carlisle, Pennsylvanie" 28 juin.

Richmond, 3 juillet—Une dépêche reçue hier soir au département de la guerre dit qu'une partie du corps d'armée du général Mill a attaqué l'ennemi, hier, à quatre milles au-dessous de Bottom's Bridge, et l'a chassé jusqu'à cinq milles de White House. Selon le rapport de plusieurs prisonniers, les forces de l'ennemi s'élèveraient à 20,000.

On assure qu'un grand nombre de Fédéraux du comté de King William se dirigent vers Hanover Court House. On ne craint rien ici. Presque tous les citoyens se sont joints à quelque corps militaire, et les affaires sont aujourd'hui tout-à-fait tranquilles. Il est honorable au commencement de la guerre il était un général qui plus ardent que celui qui anime aujourd'hui toutes les classes de la population.

G. Thompson Allen, de la Géorgie, arrivé ici, a été nommé commissaire des taxes de guerre, à cette ville.

—Deuxième Dépêche—

Richmond, 3 juillet—Les troupes de l'Etat au nombre de plusieurs milliers d'hommes, sous les ordres du gouverneur Letcher, se sont rendues aux postes qui leur ont été temporairement assignés. Elles sont pleines d'ardeur. La milice des comtés voisins s'armé et s'organise.

L'opinion publique est encore divisée en ce qui concerne la manière de traiter les prisonniers. Le sentiment général est en faveur de leur traitement comme prisonniers de guerre.

Le général Meade est nommé successeur de Hooker. Tout va bien. P. W. A

Tué dans la lutte dans le Tennessee.

Le *Chattanooga Rebel* du 1er juillet dit:

On a manifesté beaucoup de crainte, hier, à la nouvelle du mouvement fait par l'ennemi avec une colonne de 30,000 hommes dans l'est Tennessee.

Nous nous bornons de disiper cette appréhension. Si Burnside fait une marche en avant, ce que nous regardons comme très improbable, nous avons d'amples moyens de le recevoir comme il le mérite, spécialement dans la région dont il s'agit.

La dernière incursion dans l'Est Tennessee a pleinement appris au département de la guerre l'importance des préparatifs. Conformément à cela la nouvelle levée de troupes récemment faite sous la proclamation du gouverneur Vance a été envoyée vers ce point et les troisième et quatrième régiments de cavalerie et d'infanterie, sur notre ligne de défense. Des travailleurs sont aussi engagés pour surveiller la réparation des ponts détruits par l'ennemi.

Bien que nous soyons informé personnellement du fait, nous ne pouvons avant la publicité publique en ce qui concerne les mouvements des généraux Beauregard et D. H. Hill. Ces officiers, nous savons ce qu'ils ont à faire et ne sont pas obligés de le dire à tout le monde. Il suffit de dire que les troupes de Beauregard sont vaincues à Charleston et que les troupes de Hill sont vaincues à Tullahoma. Les troupes de la Georgie s'en hâtent, et les vaincus font échouer le mouvement de l'ennemi.

Il est attendu que les troupes marchent avec rapidité vers le théâtre des opérations actives et quelque vigilant qu'il puisse être, nous espérons que nous apprendre Boueroute. Par quelque mystérieuse que jusqu'ici il semble avoir remporté un avantage momentané. Mais le combat n'a pas commencé. Avant qu'il en soit fini avec Bragg, il aura à soutenir une dernière et grande bataille de la guerre.

Le *Scott* et du *Memphis* (Atlanta) *Appeal* à Chattanooga, écrit, en date du 1er juillet

"Il n'est pas arrivé de convoi de Tullahoma, hier ou avant-hier, et on n'a pas encore appris la raison, mais je suppose, que les nouvelles ont été reçues par le gouvernement de Richmond.

"Bragg, à la tête d'une armée de braves est actuellement dans les limites de... Nos travaux importants de Tullahoma, auxquels l'approche de Rosecrans a fait abandonner, ont été traversé le Cumberland à la tête d'une forte cavalerie—Les journaux de Nashville disent qu'il est à Gallatin, mais je ne crois pas qu'il se propose de prendre cette ville. Wheeler et Wharton sont à leurs trousses, qui les suivent et ne les laissent pas en repos.

"Il est probable que le général Forrest a été envoyé, avec ses forces nombreuses, à la droite de l'armée.

"Un régiment de la Floride est parti hier au soir; il se dirige sur Tullahoma. On dient dans les rues, que les milices de la Caroline du Nord, organisées récemment, avaient reçu l'ordre de se rendre à Tullahoma.

"J'apprends, ce matin, que la cavalerie fédérale était en effet passée dernière Dechard, mais qu'effrayée à la vue de nos forces, elle n'a pu dépasser le village. Ces troupes, qui ont été parti de Tullahoma, hier au soir, à 10 heures, notre arrière-garde en ligne de bataille et la ligne de l'ennemi n'était qu'à deux milles de nous. Nos avant-postes avaient échangé des coups de feu avec les avant-postes dans le courant de la journée. L'ennemi s'est avancé, de Manchester, sur Tullahoma, il s'est tant d'abord concentré à Manchester. On croit qu'il envoie des corps d'infanterie à cheval pour détruire les ponts du chemin de fer de Nashville et de Chattanooga. Chaque point important est gardé, et nous sommes de fort et doublement gardé, et nos officiers sont encore plus vigilants que de coutume.

Bruit de la prise de Port Hudson.

L'*Era* vient de publier un extra ainsi conçu

A l'Editeur de l'*Era*.

Bonne Carré, 10 juillet.

Un transport qui vient de passer Bonne Carré a envoyé dire à terre que nous avons pris Port Hudson hier soir.

Pas d'autres détails.

Immédiatement après la réception de la nouvelle, un salut a été tiré à bord du navire spécial *Pensacola*, il y a eu des réjouissances générales.

Arrivée du steamer Tho. A. Scott.

Le steamer *Thos. A. Scott*, capitaine W. P. O'Brien, parti de New York le 28 juin à 2 h. 35 P. M., est arrivé hier soir. Il apporte les malles et une forte cargaison.

Le capitaine rapporte qu'étant à la hauteur de Hatteras le 30 juin, à 3 heures du matin, il a vu un steamer d'apparence suspecte, gréé en barque, naviguant sous toile à 2 milles au Sud Est et allant à l'Est Sud Est. Qu'il battait un portait pas de pavillon. A dix heures il vira de bord et se dirigea au Sud Ouest sur notre route, ce que nous le perdîmes de vue. Il avait toute l'apparence du steamer rebelle *Alabama* ou du *Florida*. Il est à supposer que sa machine était dérangée ou qu'il n'avait plus de charbon.

Le 1er courant à 10 heures du matin, le *Scott* a rencontré la goelette *Nathan A. Clifford*, de New York, allant à Port Royal, et le même jour, à dix heures, la goelette *Camelia*, partie depuis 10 jours de New York pour Port Royal.

Le 4, le *Scott* a dû quitter Charleston, et dû relâcher à Key West; il en est reparti le 5 et a passé devant Tortuga à minuit

Le 7 courant, à 2 heures P. M., il a vu un brick courant des bordées, ce qui paraît suspect. Le *Scott* lui donna la chasse en hissant son pavillon. Comme il ne répondait pas, on lui tira un coup de canon à boulet, et il se décida à hisser le pavillon des Etats Unis. On lui parla et on reconnut que c'était le *Karnak*, allant de Philadelphie à la Nouvelle Orléans avec un chargement de charbon.

Le *Scott* a eu beau temps pendant toute la traversée.

Voici la liste des passagers du "Scott":

Capitaine Geo Emmons, de la marine des Etats-Unis, W Wool y, aide-de-camp de l'armée des E. U., F S Barlow, de la marine des E. U., lieutenant J M Leary de l'armée des E. U., John G McAvoy, député de la Poste des E. U., Miss Pettet deux enfants.

Les nouvelles par le Scott.

Le steamer *Scott*, bien que parti de New-York le 28 juin dans l'après midi, n'a apporté que les malles jusqu'au 26. Les journaux qui nous ont été remis par le subrécargue ne vont pas plus loin que jusqu'au 26. Il paraît qu'il n'y avait à bord qu'un journal du 23 et il a été laissé à Key-West. On sait que les derniers avis reçus de New York par le *Locust Point* allaient jusqu'au 27 juin. Le *Scott* est donc pas nous donner des nouvelles que d'un jour plus récentes.

MARINE CONFEDEREE.

Cette marine se compose actuellement de six navires dont quatre à vapeur et deux à voiles. Il n'est pas besoin de dire que cette petite marine est fort occupée sur les flots.

ENVOI DE TROUPES.

Une lettre de Newbern, Car. du Nord, dit:

Des déserteurs rebelles de Wilmington, Car du Nord, sont venus hier. 17, dans les lignes du général Spinola, à un corps de garde sur le Bogue Sound, et ont rapporté qu'il n'y avait plus qu'une brigade à belle, celle de Clingman, à Wilmington, toutes les autres troupes étant alliées dans l'ouest pour renforcer ou secourir les rebelles de Vick burg. Ils donnent la même version relativement à Charleston, une grande portion des troupes de Beauregard ayant été retirée de cette ville et dirigée vers le Mississippi pour aider à la défense de Vick-burg.

LES ETATS-UNIS.

DANS LA QUESTION POLONAISE.

On va lire pas sans un vif intérêt la dépêche suivante envoyée par M. Seward à M. Dayton, ministre des Etats-Unis à Paris, en réponse à l'invitation faite par la France au gouvernement de Washington de se joindre aux démarches diplomatiques des trois puissances à Saint Pétersbourg:

"Washington, le 11 mai 1863.

"M. Mercier m'a lu et, à ma demande, m'a laissé copie d'une dépêche, en date du 22 avril, qu'il a reçue de M. Drouyn de Lhuys, et qui se rapporte aux événements importants qui se produisent en Pologne, et qui appellent la sérieuse attention des principaux Etats de l'Europe occidentale. M. Mercier m'a en même temps remis copie d'une dépêche relative aux même événements, qui a été adressée par M. Drouyn de Lhuys à l'ambassadeur de France à Saint Pétersbourg.

"Par la première de ces pièces, nous apprenons que la démarche accomplie par le cabinet de Paris en vue d'exercer une influence morale sur S. M. l'empereur de Russie a reçu l'approbation et le concours des cabinets de Vienne et de Londres, et que l'empereur des Français, après avoir constaté la valeur de nos sympathies historiques pour la Pologne d'un côté, et, de l'autre, notre ancienne amitié à l'égard de la Russie, a pu heureux d'obtenir la coopération du gouvernement des Etats-Unis dans cette importante question.

"Après avoir pris les instructions du Président, je puis vous communiquer maintenant ces vues sur un sujet pour l'information de M. Drouyn de Lhuys.

"Le gouvernement américain est vivement touché de la considération dont l'empereur des Français fait preuve à son égard en réclamant son concours pour un objet doublement important au point de vue de l'ordre et de l'humanité. Il a pas cette même favorablement impressionné par les sentiments que l'empereur Napoléon fait exprimer d'une manière si pressante et si bienveillante à l'appel qu'il a fait à notre plus ancienne amitié et à l'intérêt de la République, et à l'intérêt de l'humanité.

"Le caractère et le ton humain de l'empereur de Russie, qui s'est récemment illustré par l'affranchissement d'un grand nombre de serfs et par l'établissement d'une juridiction impartiale et équitable dans ses domaines, nous donne la certitude que cet appel sera accepté et qu'il rencontrera à Saint-Pétersbourg tout le bon vouloir compatible avec le maintien de l'indépendance et de l'honneur des Etats-Unis. Le gouvernement de Russie a pu, en ce qui concerne la Pologne, se tromper, mais il a pu aussi, en cela, n'avoir pas été de modération.

"Toutefois, malgré l'accueil si favorable que nous sommes disposés à faire à la suggestion de l'empereur des Français, le gouvernement américain trouve un sérieux embarras dans la difficulté de s'adresser par une voie directe aux chefs de la Pologne, de Londres et de Vienne, ainsi qu'il le lui demande.

"Avant, en effet, de nous institutions sur la base des droits de l'homme, les créateurs de notre république ont toujours été regardés par tout le monde comme des hommes d'une nature politique, et le fait paraît évident que les révolutionnaires de tous les pays comptent sur une sympathie effective des Etats-Unis, sinon sur leur concours au moins sur leur protection.

"Cette haute considération avait à peine été émise qu'il devint nécessaire pour le gouvernement des Etats-Unis d'examiner jusqu'à quelle point il était compatible avec notre sécurité et notre bien-être d'intervenir dans les affaires politiques des Etats étrangers, soit par une simple offre, soit par une intervention concertée avec des puissances amies, soit autrement.

"En appel pressant pour un concours de cette nature nous a été adressé à l'égard de la France. Cet appel était sanctionné et acquérait une plus vive force par le traité d'alliance et de commerce qui existe entre nos pays. Il était alors, et sans lequel, il fut à l'honneur de la France, notre souveraineté et notre indépendance n'auraient pas été complètement assurées.

"Cet appel touchait si profondément le cœur de notre peuple, que, si je ne me trompe, il a été le seul qu'il ait pu faire à la politique, et que, si nous avions pu, nous, nous y rendre, nous avons la satisfaction de nous rendre compte de ce fait,